

8. Rédaction

8.1. Introduction

Un texte de Pierre GUENANCIA, tiré de son essai philosophique *L'Homme sans moi* (PUF, 2023), était offert à la réflexion des candidats. La dissertation invitait à commenter une phrase capitale de l'extrait : « L'idéologie de l'appartenance prive les individus de la possibilité d'échanger leurs rôles et de s'objectiver sous une autre forme que celle, dans le fond artificielle, appauvrissante et décevante, *du moi*. »

L'auteur propose, dans cet ouvrage récent, une lecture nouvelle, ontologique et politique, des valeurs authentiques et constructives de l'altruisme : il rejette fermement les comportements communautaristes, vus, quelle qu'en soit l'échelle, comme délétères et intolérants. La communauté devrait garantir la constitution d'un individu complexe, mobile, ouvert, que le texte nomme « Je critique », capable de remettre en question les représentations simplificatrices du monde, qui conduisent au conflit. Elle échoue pourtant, ou renonce, à remplir cette fonction.

Les candidats étaient invités à saisir et à commenter cette thèse à partir de leur réflexion plus générale sur le thème et d'un corpus qui inscrivait le propos dans la perspective du temps long. Les capacités de compréhension, de manipulation de concepts, de mobilisation de connaissances et de références précises, d'expression d'une pensée synthétique et argumentative pouvaient ainsi être évaluées avec finesse.

8.2. Analyse globale des résultats

Le jury constate que les candidats s'efforcent de satisfaire aux exigences techniques de l'épreuve. Les copies lacunaires, notamment celles qui ne comporteraient pas de résumé, sont rares : il est acquis que les deux exercices constituent un tout, que la compréhension du texte est la condition du traitement efficace de la dissertation.

Beaucoup de candidats ont su, malgré les difficultés que présentait le texte, identifier les étapes essentielles de la réflexion de l'auteur et en faire apparaître la continuité : cette attention au cheminement de la pensée a été récompensée. Les efforts d'appropriation, qui se manifestent dans la reformulation mais aussi dans la sélection des éléments, sont également sensibles. Les dépassements, en particulier masqués, du nombre de mots autorisés sont rares.

Le travail préalable sur le sujet de dissertation est rarement abouti : des généralités se substituent aux enjeux spécifiques de la thèse à commenter, condamnant la copie au hors-sujet. Lorsque la perspective est bonne, le plan manque souvent de dynamisme et échoue à mener la réflexion jusqu'à sa résolution. Certaines copies, heureusement peu nombreuses, surprennent enfin, et déçoivent, par la superficialité ou la naïveté de leur réflexion sur une thématique pourtant majeure et étudiée durant toute l'année. Peu importerait, par exemple, que l'individu soit libre au sein de la communauté, pourvu qu'il soit en sécurité ; et un état autoritaire vaudrait mieux que l'individu imprévisible et en mouvement. De telles affirmations exigent au moins de la nuance.



8.3. Commentaires sur les réponses apportées et conseils aux candidats

Il appartient aux candidats de créer les conditions propices à la meilleure communication avec le correcteur : celui-ci doit pouvoir lire la copie, non avoir à la déchiffrer. L'illisibilité, le manque de maîtrise de l'expression dévalorisent nécessairement le travail. Il n'est pas admissible que l'orthographe des noms d'auteurs, des notions liées au programme soit l'objet de fautes.

Insistons sur certaines règles de présentation. Comme le signalait déjà le rapport 2024, le jury du CCS n'attend pas que le mot « fin » figure à la fin de la copie. Aucun cadre du résumé n'est fourni pour cette épreuve : il n'est pas utile d'en reproduire la structure sur la copie, c'est même un obstacle à la lecture, qui pourrait être pénalisé. Enfin, le décompte partiel du résumé se fait tous les 50 mots. Dans la dissertation, seuls les titres des œuvres, non les noms d'auteurs, doivent être soulignés. La problématique, les citations n'ont pas à être écrites dans une couleur différente du reste.

8.3.1. Le résumé

La clarté du résumé est une qualité capitale : il doit se lire d'une traite. Il consiste en l'appropriation d'un texte source, la reformulation doit donc être aboutie ; elle a posé davantage de problèmes que lors des sessions précédentes. Certains termes centraux étaient certes insubstituables, tels « je » ou « moi » ; il était en revanche aisé, donc attendu, de donner des synonymes à « solitaire » ou « généreux ». Le « nihilisme contemporain » posait des problèmes plus délicats : des reformulations habiles ont pu être valorisées. Cet exercice de style ne doit pas produire de lourdeurs : de manière générale, la tendance à substantiver des adjectifs (« le relationnel ») et à employer le vocabulaire conceptuel (« l'écclésiété ») ne conduit pas à des résultats heureux. Il convient encore de mettre en garde contre l'emploi de métaphores, en particulier filées : coûteuses en mots, elles opèrent un déplacement qui risque d'éloigner de l'idée exacte. Le texte se nourrissait de références explicites à des auteurs majeurs ; seule celle à Francis JACQUES, parce qu'elle constitue une véritable étape de la réflexion, méritait qu'on envisage de la conserver.

La structure du résumé mérite toujours une grande attention. Un résumé en un seul paragraphe ou éclaté au contraire en une myriade de paragraphes ne saurait traduire efficacement la progression de la pensée de l'auteur. Une organisation en trois paragraphes s'imposait ici : c'est celle que les candidats ont le plus souvent choisie.

Le texte de Pierre GUENANCIA commence par une mise au point selon laquelle l'individualité de tout être, expression d'une unicité personnelle et créative, intériorise pourtant une forme de *commun*, une dimension universelle absolue de l'altruisme, partagée entre tous les êtres. L'auteur s'appuie alors sur une hypothèse de Francis JACQUES : le lien social purement formel entre des individus qui se situeraient à des places distinctes mais interchangeables fait émerger la notion essentielle de réciprocité. À partir de là, Pierre GUENANCIA peut valoriser la nature généreuse et pacifique du lien entre individus, qui aurait le pouvoir d'enrayer la formation de groupes communautaires politisés. Il dénonce la prolifération de faux moi, qui alimentent des logiques autoritaires d'appartenance et de fermeture dogmatique et identitaire. À l'inverse, l'acte généreux, magnifique et discret, d'un individu à un autre, en dehors de toute institution, en dehors de toute ambition égoïste, relève de l'existence d'un moi pré-social, humain et altruiste. Évoquant les ravages qui menacent le monde actuel, Pierre GUENANCIA pointe enfin la responsabilité de ces moi tyranniques, invasifs et hypertrophiés, déjà décrits au second paragraphe. Grégaires, obsidionaux, ces moi illusoire sont, dans le repli égocentré, séparés des autres. Dès lors, Pierre GUENANCIA énonce sa thèse, le sujet de la dissertation : « l'idéologie de l'appartenance prive les individus de la possibilité d'échanger leurs rôles et de s'objectiver sous une autre forme que

celle dans le fond artificielle, appauvrissante et décevante *du moi* ». La conclusion de Pierre GUENANCIA est grave, sans appel : le moi substitué au Je mène au pire, la manifestation d'un Je critique, social et lucide s'impose absolument.

Les résumés les moins réussis sont ceux qui font preuve de myopie et transcrivent argument après argument, dans une maladroite logique de copié-collé, sans accéder à la logique d'ensemble. Il est donc essentiel de savoir lier les idées de manière à les rendre aussi compréhensibles que celles du texte source, et à faire ainsi du résumé un exercice d'intelligence éclairante. Des connecteurs sont attendus, sans abus, en particulier à l'articulation des paragraphes. Il faut qu'ils soient logiques, non chronologiques, et qu'ils mettent en évidence un lien effectif. Un déictique (« ce phénomène », « cette situation », etc.) peut d'ailleurs suffire, ce qui permet d'éviter une certaine lourdeur dans les enchaînements et d'économiser des mots.

La partie du texte qui servira de support à la dissertation ne doit surtout pas être négligée : elle a été choisie parce que des enjeux s'y nouent. De même, la fin du texte n'est pas arbitraire : elle est le véritable aboutissement d'une argumentation, une conclusion qui doit également être traitée avec égards.

Il n'est apparemment pas inutile de répéter que le nombre de mots utilisés dans le résumé est vérifié et que les dépassements sont sanctionnés. Le décompte final doit être sincère, même s'il signale un dépassement.

8.3.2. La dissertation

Le jury apprécie les efforts d'analyse du sujet de dissertation accomplis dans l'introduction. Encore faut-il qu'elle soit menée avec méthode. Synthétique, elle ne mime pas le travail de questionnement dont elle est la synthèse ; elle doit conduire à une problématique unifiée, éviter la litanie de six ou sept questions successives, qui traduisent une incertitude persistante. Pour saisir les enjeux, l'analyse doit se faire au jour du texte à résumer : les deux exercices sont complémentaires et l'attention au texte permettait en particulier, cette année, de définir les notions centrales. On évitait de confondre le « moi » avec l'individualisme, l'« idéologie de l'appartenance » avec le *sentiment* de l'appartenance. Il ne s'agissait pas non plus de définir pour lui-même chacun des termes du sujet, qui maniait cette année de nombreux concepts. Le risque était alors, là encore, de faire éclater l'introduction, envisagée d'une longueur raisonnable de 300 à 350 mots.

Deux aspects pouvaient mobiliser l'attention des candidats et esquisser les enjeux principaux de la réflexion : la violence de la coercition communautaire et son effet délétère et déformant sur l'individu. Celui-ci n'est plus en mesure d'« échanger les rôles », de « s'objectiver » pour se représenter l'autre dans le collectif. Il est donc condamné à voir sa nature prometteuse s'éloigner, s'altérer, car la communauté idéologique la lui vole. Il épouse désormais les contours aliénants d'un individu fabriqué, manœuvré par les gestes et les attentes arbitraires que lui impose une communauté à coloration communautariste. L'individu devient artificiel sous les injonctions d'une collectivité qui n'a que faire de sa nature spontanée, présociale, constructive, oblatrice. Le repli du Je et le surgissement du moi provoquent alors l'appauvrissement de l'individu. La déception ontologique s'ensuit.

La dissertation pouvait alors interroger le caractère inévitable de l'échec de la communauté décrite ici par GUENANCIA, en se demandant par exemple si celle-ci est vouée à enfermer les individus dans une identité réductrice : n'est-elle pas plutôt, malgré ses défauts actuels, le lieu possible d'émergence d'un Je critique ?

La réflexion doit proposer une véritable progression, en trois ou deux parties. Certains plans sont à cet égard décevants, parfois malgré une problématique intéressante. Le plan attendu commence par valider la thèse de l'auteur avant de lui opposer des objections mais ce deuxième temps ne

doit pas constituer un renversement contradictoire : la communauté est émancipatrice dans la première partie, elle ne l'est pas dans la deuxième ; elle rend égoïste, elle rend altruiste, etc. Cette binarité est particulièrement dangereuse dans un plan en deux parties : elle enferme la réflexion voire l'annule. L'objection ne doit pas non plus reposer sur des cas particuliers contingents, de personnages qui *peuvent* échanger leurs rôles. Enfin, le plan ne doit pas segmenter la question, en examiner partie après partie les aspects successifs.

Les candidats ont su, pour la plupart, bien déceler les aspects asphyxiants de communautés qui « étouffent », « figent », « répriment », « neutralisent », « homogénéisent » les existences des membres qui la composent et dont les singularités sont « diminuées », et les potentialités ainsi « limitées ». L'illustration de la thèse est donc convenable dans les copies soucieuses de respecter la méthode de la dissertation.

Les deuxième parties les mieux réussies ont su proposer des objections pertinentes et efficaces pour faire ressortir les limites de la thèse de GUENANCIA : c'est dans la communauté et dans le rapport à l'autre qu'il trouve des moyens d'épanouissement et de développement de soi. Certaines très bonnes copies ont bien montré les qualités empathiques d'êtres envisageant leur communauté comme lieu d'une rencontre authentique avec l'altérité. La réflexion a alors pris appui sur des figures héroïques mais aussi sur des figures « marginales », « décentrées » d'elles-mêmes parce qu'« excentrées » et occupant une position intermédiaire leur permettant de dessiner leur cadre propre, d'exercer leur liberté individuelle, mais aussi de circuler entre communautés et de s'ouvrir à l'autre. De très bonnes copies ont en outre montré que le fait de « ne pas échanger les rôles » finissait par scléroser la communauté.

Si beaucoup de copies ne comportent pas de troisième partie, on ne peut que saluer l'effort de certains candidats pour proposer un dépassement du sujet, qui parfois peut reprendre des éléments de la première partie mais qui parvient souvent à élargir le raisonnement en interrogeant la manière par laquelle l'individu peut éprouver une forme positive du moi au sein de communautés justes et équitables, favorisant l'esprit critique, la liberté d'être et de penser. La démocratie a ainsi pu être analysée avec profit comme « modèle de communauté non-étriquée ».

Il convient que la copie soit, du début à la fin, attentive au sujet. La problématique est la formulation d'un axe d'examen, pas la substitution d'un problème à un autre. Un tel déplacement est parfois engagé dès l'amorce, qui renvoie à un sujet traité en classe : certaines copies citent Nietzsche en ouverture (« Toute communauté, un jour, quelque part, d'une manière ou d'une autre, rend "commun" ») et n'auront de cesse ensuite de rabattre sa thèse sur celle de GUENANCIA ; c'est se condamner au hors-sujet. La dissertation n'est pas le lieu d'une récitation de cours ni d'une discussion générale sur le thème : elle est le déploiement d'une pensée personnelle informée qui examine une proposition singulière.

Les copies qui ne perdent pas de vue les mots-clés du sujet, qui y reviennent pour les confronter aux œuvres (notamment la notion d'« idéologie » ou les termes « appauvrissant », « décevant », etc.) assurent et manifestent le lien continu au sujet. Non seulement elles cadrent mieux les enjeux du sujet mais elles vont plus loin dans leur analyse. Cela donne une véritable dynamique au propos, à condition cependant que ce retour des notions soit sincère et pas purement formel, qu'un terme ne soit pas pris pour un autre, « appartenance » pour « communauté », « idéologie » pour « sentiment ».

L'usage des exemples, très abondants pour un tel sujet, permettait de bien distinguer les copies. Certaines références rares et passionnantes ont pleinement rempli leur fonction argumentative grâce à un commentaire efficace, qui mettait en évidence leur lien avec l'idée soutenue. On a pu lire ainsi de beaux développements sur la « scène des boucliers », mettant en évidence le rôle attribué à chacun des guerriers, le dépassement du moi chez les Thébains puisque les héros de Thèbes sont moins individualisés que les héros argiens. Le commentaire mobilise cependant trop rarement les outils de l'analyse littéraire, par exemple l'emploi du discours indirect libre chez

Wharton, procédé de déplacement du narrateur avec distance subtilement critique. Cette prise en compte du caractère littéraire des textes est pourtant une attente importante de l'épreuve.

Les références narratives tendent à être privilégiées, y compris dans le texte de SPINOZA, qui ne joue plus pleinement sa fonction de contribution philosophique : *l'histoire* des Hébreux est abondamment citée, la biographie de l'auteur aussi. Cela revient souvent à privilégier l'illustratif et le contingent et à se priver de notions conceptuelles, qui émergent aussi des textes littéraires (l'ancrage territorial chez ESCHYLE, la fonction du rituel chez WHARTON) et étayent plus solidement la réflexion.

Chacun des auteurs (et chacune des œuvres) doit être convoqué tout au long de la copie : une sous-partie ne saurait se contenter d'une référence à un seul texte. Les œuvres doivent au contraire être l'objet d'une confrontation qui tient compte des singularités (historiques, génériques) de chacune. À ce dernier égard, le manque de prise en compte des spécificités du théâtre et de la cité grecque est regrettable. C'est en effet la reconnaissance de chacun des textes qui permet de ne pas les confondre hâtivement. On compare les Hébreux aux Thébaines et à ANTIGONE sans jamais signaler, ne serait-ce que par un modalisateur, que cette comparaison se justifie seulement avec quelques précautions. Certes ANTIGONE et Mrs MINGOTT sont des figures d'indépendance (relative) mais elles ne sont pas réductibles l'une à l'autre. Tous les « de même chez... », signe d'un écrasement des textes qui annule la nécessité de se référer aux uns et aux autres, devraient être bannis. La confrontation des auteurs est précieuse et fructueuse en ce qu'elle fait apparaître le propre de chacun : c'est presque une mise en abyme du sujet.

8.4. Conclusion

Les candidats connaissent l'importance de l'épreuve de rédaction au Concours Centrale-Supélec : ils la préparent et s'y soumettent avec sérieux. Elle nourrit leur réflexion sur les grands enjeux contemporains, contribue à leur culture philosophique et littéraire, leur fournit des outils d'analyse, consolide leur maîtrise de l'expression et de l'argumentation. Elle est à tous ces égards complémentaire de leur formation de futurs ingénieurs et chercheurs. C'est dans cet esprit qu'elle doit être abordée.